Identité ou personnalité algérienne ? L'édification d'une algérianité (1962-1988)

Jean-Charles Scagnetti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/113>

DOI : 10.4000/cdlm.113

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2003

Pagination : 367-384

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-Charles Scagnetti, « Identité ou personnalité algérienne ? L'édification d'une algérianité (1962-1988) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 66 | 2003, mis en ligne le 21 juillet 2005, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.113>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Identité ou personnalité algérienne ? L'édification d'une algérianité (1962-1988)

Jean-Charles Scagnetti

- 1 Dans une optique doctorale initiale de comparaison sur la perception de soi au sein d'une même nationalité entre l'Algérien résident et l'émigré, il est apparu extrêmement difficile de nommer et de caractériser l'identité algérienne.
- 2 En effet, le pouvoir politique agissait au pays pour restaurer et laisser s'épanouir une personnalité algérienne « *charsiyya el-djazaïria* », alors que l'Amicale des Algériens en Europe (AAE), se définissait comme l'outil de la préservation de l'identité algérienne émigrée, traduite « *haouiyya* »¹.
- 3 Les bornes chronologiques - 1962 : indépendance de l'Algérie et 1988 : événements d'octobre - s'avèrent primordiales pour rendre compte de cette situation car sous la houlette d'un parti unique, à l'ombre d'un Etat jacobin, se sont développées, imposées et figées une dénomination et une conception identitaires. En dépit de crises, notamment celles de 1963 et de 1980, cette appellation est restée hermétique à toute tentative de redéfinition et d'évolution.
- 4 Mais quels sont les fondements et les caractéristiques de la personnalité et de l'identité algériennes ? Quels sont les processus de prise de conscience, de maturation et d'élaboration de leur signification ? S'agit-il d'une simple opposition de termes recouvrant une même réalité ? Pourquoi le pouvoir politique plébiscite-il le terme de personnalité (*charsiyya*) et non celui d'identité (*haouiyya*) pour exprimer l'algérianité ?
- 5 Pour tenter de répondre à ce questionnement, cet article se structure en deux parties : la première essaye d'inventorier les contextes et emplois, les spécificités de la personnalité algérienne, la seconde s'intéresse aux origines, à la généralisation et à la banalisation de son utilisation.

I - L'emploi, le contexte et la définition des termes
A - Constat de départ : la mesure de l'emploi des termes en politique
1 - Les discours politiques

- 6 Le mot de « personnalité » qualifié tour à tour d'algérien, de national ou d'arabe est constamment employé par les Présidents de la République algérienne.
- 7 Un dénombrement lexicométrique, obtenu par le biais du logiciel Hyperbase d'Etienne Brunet, autorise une analyse diachronique et exhaustive des allocutions des Présidents Ahmed Ben Bella², Houari Boumediene³ et Chadli Bendjedid⁴. Il permet de mesurer l'usage des termes « personnalité » et « identité » et d'en apprécier les contextes.
- 8 Le corpus est donc composé par les discours prononcés par les trois locuteurs, publiés en langue française. Pour Ahmed Ben Bella il s'agit d'une simple transcription de ses discours puisqu'il s'exprimait en Français. En ce qui concerne les Présidents Boumediene et Chadli, orateurs arabisant, il s'agit d'une traduction et d'une publication en langue étrangère. Cet exercice réalisé par la chancellerie de la Présidence de la République algérienne, constitue la traduction officielle des discours.
- 9 L'idée de travailler sur des textes traduits, de seconde main, aurait pu s'avérer périlleuse si la traduction avait émané du seul chercheur. Ici, la traduction est officielle et s'inscrit dans la continuité des discours d'A Ahmed Ben Bella, ce qui légitime la poursuite de l'analyse.
- 10 Le corpus regroupe environ 1.106.000 mots. Les emplois de « personnalité » et « d'identité » sont faibles mais significatifs. On obtient les courbes et le tableau suivants :

Locuteurs	Nombre de mots prononcés	Personnalité ⁵	Identité ⁶	Personnalité Fréquence/ 10.000	Identité Fréquence/ 10.000
A. BEN BELLA (1962-65)	144.871	4/6	0/1	0,276	0
H. BOUMEDIENE (1965-78)	828.284	183/188	9/14	2,21	0,11
C. BENDJEDID (1979-87)	133.108	29/31	22/25	2,178	1,65

- 11 Le graphique fait apparaître la poussée de l'emploi « de personnalité » par Boumediene et son importance par rapport à « identité ». Les fréquences corrigées - tous les 10.000 mots - illustrent cette différence de manière moins visuelle mais plus complète en tenant compte de la taille des corpus respectifs⁷.
- 12 Sous Chadli, l'usage des deux termes est plus équilibré. Si la fréquence de « personnalité » reste stable on assiste en revanche à l'envol de celle d'« identité ». Cela semble dénoter une transformation de perception et de définition de l'identité algérienne. Cette attitude relève peut-être d'une volonté lexicale de s'ouvrir au monde occidental en se déterminant par des mots utilisés par lui⁸.
- 13 Néanmoins, les fréquences d'utilisation restent faibles et il semble que le discours politique évacue la question de l'identité de ses préoccupations au bénéfice d'une réflexion sur la nation et d'une utilisation d'un nous inclusif mais mal défini⁹.

- 14 Par ailleurs, on peut affiner l'analyse en se focalisant sur les deux corpus les plus importants, et ainsi qualifier la personnalité.

Locuteurs	P. algérienne	P. nationale	P. arabe	P. africaine	Possessif	Article défini
H. BOUMEDIENE	18	10	9	4	Notre : 40,5%	La : 20,7%
C. BENDJEDID	5	17	2	0	Notre : 22,6%	La : 51%

- Première constatation : la « personnalité » est majoritairement déterminée soit par un possessif, soit un article défini. Toutefois, une évolution est perceptible entre les deux orateurs, puisque l'on passe d'une personnalité inclusive, partagée, sous Boumedienne - emploi du « nous » - à une personnalité définie, institutionnalisée qui se passe de possessif sous Chadli.
- Seconde constatation : l'abandon d'une qualification géographique, par ensembles (Algérie, monde arabe, Afrique) au bénéfice d'une « personnalité nationale » marque le recentrage de l'emploi du terme sur le contexte algérien. Le passage d'« algérienne » à « nationale » est propre aux discours de Chadli. La racine « nation » revient d'ailleurs 67,4 fois tous les 10.000 mots contre 35,4 fois pour Boumedienne.

2 - La Charte nationale¹⁰

- 15 Pour mieux cerner la transmission et le maintien du sens entre les langues arabes et françaises, une exploitation croisée d'un texte fondateur de l'Algérie indépendante s'impose.
- 16 La Charte Nationale, adoptée par référendum le 27 juin 1976, est un des textes de référence de la RADP. Elle vient tardivement compléter d'autres textes historiques – plate-forme de la Soummam 1956, programme de Tripoli 1962, Charte d'Alger 1964. Soumise aux discussions et amendements populaires, elle constitue une source d'inspiration pour le pouvoir politique qui s'y réfère massivement de son adoption jusqu'à sa refonte partielle en 1986. Elle offre également l'avantage d'être déclinée en version bilingue, ce qui autorise un travail s'appuyant une nouvelle fois sur une traduction officielle.
- 17 Dans la version française¹¹ on dénombre 10 fois « personnalité » et 5 fois « identité ». La recension des mots usités dans la version arabe prend comme point de départ le texte français, et permet donc de confronter les traductions et les significations véhiculées d'une langue à l'autre.
- 18 Dans cet idiome, « personnalité » a été relevée 12 fois et « identité » 5 fois. Le décalage entre les deux langues s'explique par l'usage de préfixes dans le texte français. Ainsi, « dépersonnalisation » qui n'existe pas en arabe est traduit par « *el nail men charsiyyoua* » : l'anéantissement de sa personnalité¹².
- 19 En ce qui concerne « identité », deux mots sont utilisés : le premier est « *qawmiyya* »¹³ qui signifie nation au sens large ou pays. Déterminé par un groupe de mots il peut prendre le sens d'identité nationale¹⁴. Le second est « *haouiyya* », utilisé par l'AAE¹⁵.

	Personnalité	Identité
Texte édition française	10 références	5 références
Texte édition arabe	p.11, p.24, p.25, p.25, p.60, p.91, p.92, p.93, p.96, p.215, p.215	p.13, p.92, p.92, p.93, p.97

- 20 Les fréquences et la localisation des deux termes sont donc les mêmes qu'en Français. Ils sont employés pour conceptualiser, rendre compte de la même manière de l'identité algérienne. Les déclinaisons d'adjectifs sont nombreuses et nécessaires – « personnalité » nationale, algérienne, arabo-islamique, historique. Elles n'autorisent aucune confusion du sens de « *charsiyya* », ici strictement limité au cadre identitaire.

B - La presse et la littérature : le télescopage des termes

- 21 Avec la presse algérienne de langue française, « personnalité » prend une autre dimension. Si dans le contexte du discours politique l'emploi du terme était univoque, il s'avère désormais polysémique. De par son usage ambivalent en Algérie, il sert aussi bien à déterminer l'identité nationale qu'à reconnaître à un citoyen une place prééminente au sein de la société – personnalité artistique, politique ou morale.
- 22 Les journalistes passent d'un sens à l'autre le plus naturellement du monde ce qui souligne leur parfaite maîtrise des termes :
- « (...) Personnalité brillante et savant éminent, Abdelhamid Ben Badis se penchait sur un grand nombre de problèmes (...) aussi fut-il un réformateur conséquent (...) fier de la personnalité nationale qui caractérise son pays »¹⁶.
- 23 Le journaliste et son lectorat jonglent entre les deux significations du mot. Ainsi, par le biais de la presse, la polysémie du terme s'étend et sert également à qualifier les éléments qui composent la société algérienne.
- « En dépit des manœuvres diaboliques du colonialisme (...) notre jeunesse n'avait pas perdu pour autant sa personnalité et son ardeur patriotiques »¹⁷.
 (...) « Le Président Boumediene a parlé de l'action de la femme algérienne :
 (...) - préserver et développer la personnalité de la femme algérienne en dénonçant certaines traditions et modes nouvelles occidentales »¹⁸.
- 24 Le mot est ici entendu dans le sens d'une identité de groupe ou de sous-groupe. On peut le concevoir comme un sous-ensemble qui s'incorpore à la société.
- 25 Dans la presse de langue française, « personnalité » se décline également en « *dépersonnalisation* »¹⁹, (c'est-à-dire perte de personnalité) et s'applique à la période coloniale, à l'émigration ou encore à la jeunesse dans ses rapports au monde moderne²⁰
²¹. On rencontre également, mais dans une proportion infime « *repersonnalisation* »²² qui traduit le phénomène inverse.
- 26 Le terme de personnalité est donc compris comme étant un synonyme polysémique d'identité et s'applique de ce fait à de nombreux domaines et situations. Il est tellement intégré qu'il s'impose même aux romanciers et écrivains pour décrire l'identité d'autres peuples.
- « [C'est] un immeuble impressionnant (...) dans un style qui reflète, sans doute involontairement, certains aspects massifs et rigides de la personnalité russe. »²³.
 « L'URSS fourmille de problèmes nationaux (...) le problème ukrainien concerne cinquante millions de personnes menacées de dépersonnalisation »²⁴.

C - Essai de définition 1 - Les « composantes »²⁵ de la personnalité algérienne

- 27 Elles sont données par des Oulémas dans un appel au peuple algérien en date du 21 août 1962 :

« Nous avons besoin de faire distinguer la personnalité de l'Algérie et de l'édifier à nouveau. (...) Nous sommes Algériens et cela veut dire que nous sommes un peuple ayant une personnalité propre. Cette personnalité apparaît dans sa religion, dans sa langue, dans ses mœurs, dans sa tradition, enfin dans son histoire. »²⁶.

- 28 Ces attributs sont repris par le Président Boumediene²⁷ :

« (...) Les composantes de notre personnalité, [sont] la langue, la religion et la culture, ces mêmes composantes que le colonialisme s'est ingénié en vain, pendant plus d'un siècle, à dénaturer sinon à détruire »²⁸.

- 29 Ces composantes sont reprises par l'ensemble des journalistes et de la presse nationale²⁹. Si elles restent toujours identiques, leur hiérarchie en revanche apparaît relative : l'Islam³⁰ et la langue arabe en seraient tour à tour l'élément déterminant.

- 30 À ces piliers fondateurs de la personnalité on associe souvent, mais sans les détailler, les valeurs morales des Algériens, dont les plus affirmées sont l'honneur et l'hospitalité.

- 31 Cette définition identitaire de la « *charsiyya* » invente un Algérien arabe et musulman, doté d'un riche passé et d'une culture à développer. La langue arabe classique, importée du Proche-Orient, exempte de tout sabir doit devenir celle de la citoyenneté retrouvée, et passe sous silence l'originalité linguistique du peuplement berbère³¹. À l'unité d'action issue de la guerre doit succéder l'unité du peuple algérien dans l'édification du pays.

2 - Essai d'explication a posteriori

- 32 Jusqu'à présent, la notion de personnalité³² a été peu étudiée en Algérie. Il convient de déterminer si c'est un choix, une interdiction politique ou un travail inutile étant donné que l'expression est employée uniquement dans un sens identitaire, connu et reconnu de tous.

- 33 Seuls les écrits du père Henri Sanson³³, et le livre de Megherbi Abdelghani tentent d'expliquer cette notion^{34 35 36}.

« Il est difficile de parler de la personnalité d'un peuple. (...) Celle-ci a deux aspects (...) Dans le premier cas, la personnalité est objective (...) on l'analysait en fonction du climat de la situation sociogéographique (...) [puis avec] les méthodes de la caractérologie et de la psychologie collective [et aujourd'hui] (...) selon les méthodes de l'anthropologie culturelle et du structuralisme, cherchant à définir sa personnalité de base. (...) Le second aspect de la personnalité d'un peuple est subjectif. Il tient au regard que le peuple pose sur lui-même »³⁷

« (...) Il serait utile de définir le concept de « personnalité ». Celui-ci généralement est appliqué dans le langage courant à l'individu et non à une collectivité. (...) J'en userais pour mettre en exergue (...) la société algérienne ».

« L'idée de personnalité collective est fort ancienne. (...) Ibn Khaldoun l'utilise abondamment pour comparer les nomades et les citadins du Maghreb. (...) La notion qui nous intéresse dans cette étude a fini, il y a une trentaine d'années par entrer (...) [dans] les sciences humaines. Mais elle est devenue « personnalité de base »³⁸.

- 34 Sans rentrer dans des débats épistémologiques qui ne concernent pas le champ de l'étude, il faut toutefois souligner la volonté de rattacher le concept de personnalité algérienne à un discours scientifique et universitaire, comme pour le légitimer^{39 40 41}. La notion de personnalité de base, très controversée en ethnologie, implique que des individus d'une même culture partagent une mentalité qui caractérise ce groupe. Cet

essai d'explication de l'origine du terme de « personnalité algérienne » est tentant, mais partiel. Il évacue les autres dimensions historiques et identitaires de son emploi en Algérie.

- 35 Il n'est donc guère possible d'établir une filiation entre les travaux américains et la conception algérienne. Cependant, le fait d'essayer d'expliquer l'origine de cette appellation identitaire est inédite et démontre une volonté de légitimer, a posteriori, cette dénomination et son contenu.

II - Processus historique de légitimation A - La genèse

- 36 Pour cerner l'origine du terme de personnalité, il faut sortir des bornes chronologiques délimitant le champ de notre étude. Effectivement il semble que ce soit le 3 janvier 1944⁴² qu'apparaisse pour la première fois dans le discours nationaliste le mot « *charsiyya* » sous la plume du Cheikh Mohamed El Bachir El Brahimi.
- 37 Ce dernier dépose devant la Commission chargée d'établir des réformes en faveur des musulmans d'Algérie un texte au nom de l'Association des Oulémas algériens⁴³.
- 38 Cette association de Docteurs de la foi existe depuis 1931. Elle était dirigée à ses débuts par Abdelhamid Ben Badis.

« La triple devise adoptée par elle (association des Oulémas) est « science, Islam, personnalité algérienne ».

« (...) [Elle] considère toute velléité d'assimilation comme une tentative d'effacement de sa personnalité, personnalité spécifiquement arabe, ce qui est contraire à l'ordre même de la nature qui fait que chaque société humaine a ses caractéristiques propres »⁴⁴.

- 39 Cette apparition en force de « personnalité » contraste avec les interventions d'autres leaders nationalistes ou réformistes invités à témoigner devant cette même commission. Ni Omar Ouzegane pour le PCA (Parti Communiste Algérien), ni Ferhat Abbas pour le Manifeste, ni Messali Hadj pour le PPA (Parti du Peuple Algérien) n'emploient alors cette expression pour définir l'identité algérienne. Les communistes algériens préfèrent par exemple parler de « *nation en formation* ».
- 40 Il est probable que le Cheikh Ben Badis ait conceptualisé le premier la notion de personnalité, lors de sa réponse à Ferhat Abbas en avril 1936⁴⁵. Ainsi, on peut résumer sa pensée par le célèbre triptyque : « *l'Islam est ma religion, l'arabe est ma langue, l'Algérie est ma patrie* ». Cet aphorisme a été développé dans la « *Déclaration nette* » de l'association des Oulémas, qui est le point de départ selon Ali Merad⁴⁶ de la conceptualisation de la personnalité.

« Nous avons trouvé la nation algérienne et musulmane, formée et existante, comme se sont formées ou ont existé les nations du monde. (...) Elle a sa culture propre, ses habitudes, et ses mœurs bonnes ou mauvaises comme chaque nation ici-bas. (...) Elle est une nation très éloignée de la France, par sa langue, par ses mœurs, par sa race et sa religion et elle ne veut pas s'y intégrer »⁴⁷.

- 41 Ce texte pourrait constituer l'acte fondateur de mise en place d'une définition des composantes de la personnalité algérienne, sans toutefois la nommer⁴⁸.

B - L'intégration du concept : l'exemple du PCA

- 42 Pour les linguistes, le processus de création lexicale se décompose en deux temps : la motivation qui correspond à l'expression d'un sens par un mot (soit par création, soit par réemploi) puis son intégration lorsque le mot devient une convention. Il est alors usité et reconnu par l'ensemble de la société dans un sens précis qui peut varier du sens initial.

- 43 La notion de « *personnalité algérienne* », participe à ce mouvement. Lancée dans un cadre précis de défense d'une particularité algérienne arabo-musulmane contre les phénomènes de déculturation liés à la colonisation, elle paraît se diffuser aux mouvements nationalistes. La propagation de cette expression rend compte de sa justesse pour décrire la situation des Algériens musulmans. Elle devient une convention langagière dont le sens semble fixé pour les nationalistes.
- 44 Pour preuve, le 20 octobre 1953, la 5^{ème} Chambre correctionnelle d'Alger condamne six militants du PCA pour atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat⁴⁹.
- 45 L'intervention de Bachir Hadj Ali, sténographiée en date du 13 octobre est l'illustration de l'utilisation par le PCA du terme de personnalité.
- « (...) Dans l'esprit des ministres français qui (...) ont décidé de faire appliquer l'article 80 aux Algériens, il y avait un double objectif :
Etouffer la personnalité algérienne, nier l'existence du problème algérien »⁵⁰.
(...) « Il y a une personnalité algérienne, faite des traditions, de l'histoire, de la langue d'un peuple. Aucune répression ne peut changer cela »⁵¹.
- 46 Toutefois il semble que pour le PCA, le terme de « personnalité » se cantonne à déterminer l'ensemble des éléments du peuple algérien (population arabe, européenne, kabyle et juive). À cette « *nation en formation* » correspondrait peut-être une personnalité alors que l'identité serait l'attribut d'une nation déjà déterminée.
- 47 Le mot « personnalité » est utilisé ici, mais dans un sens différent de celui des Oulémas. Sa relative ambiguïté lui permet néanmoins de convenir à l'ensemble des courants nationalistes ainsi qu'au pouvoir politique français.
- C - La légitimation française
- 48 La reconnaissance officielle de la « personnalité algérienne », se fait par le prisme du pouvoir politique français et de son représentant, le Président du Conseil. Elle prend d'abord la forme d'une légitimation orale avant de devenir écrite et parlementaire.
- 49 Ainsi, un mois après son investiture, le 4 février 1956, Guy Mollet, chef de file de la SFIO lit un message radiophonique :
- « La volonté du gouvernement, sa tâche essentielle c'est que le sang ne coule plus en Algérie, le sang des Européens comme celui des musulmans, mais que faire pour cela ? (...) C'est d'abord reconnaître et respecter la personnalité algérienne et réaliser l'égalité politique totale de tous les habitants d'Algérie ».
- 50 Le 29 octobre 1956 à Paris, Guy Mollet lit un appel au cessez-le-feu :
- (...) « Il confirme (le gouvernement) sa décision qu'aussitôt après ces élections la loi fondamentale de l'Algérie nouvelle et les institutions représentatives de la personnalité algérienne seront élaborées à la suite des discussions les plus libres avec les représentants des citoyens d'Algérie »⁵².
- 51 La loi-cadre du 5 février 1958 sur les institutions de l'Algérie, adoptée sous le gouvernement Félix Gaillard, consacre légalement l'entrée de l'expression « personnalité algérienne » dans le vocabulaire législatif français :
- « Titre 1er : De la personnalité de l'Algérie
L'Algérie est partie intégrante de la République française. (...) La République reconnaît et garantit la personnalité algérienne. Elle tient compte de sa diversité en instituant l'autonomie des territoires »⁵³.
- 52 Mais les buts affichés diffèrent largement de ceux des Oulémas. La position française se résume à :

« (...) intégrer la province nord-africaine à la République française, avec ses caractères ethniques, linguistiques, religieux, culturels, autrement dit avec sa « personnalité », en effaçant les inégalités politiques que le statut de 1947 laissait subsister. »⁵⁴

53 La République française reconnaît donc une certaine spécificité, une particularité algérienne globale qui intègre colons européens et musulmans, dans une identité française plus large. Cette conception gomme les revendications identitaires du peuple algérien musulman pour en faire des réclamations communes à tous dans le cadre colonial français. Le mot de « personnalité » utilisé est donc consacré par le pouvoir politique, mais dans un sens restreint. Il est quand même repris par la France, ce qui le légitime d'autant aux yeux des nationalistes⁵⁵.

54 Cette attitude du gouvernement et le champ lexical employé traduisent une volonté de nier l'existence d'une guerre et d'un adversaire égal à soi-même. En effet, la guerre est l'expression de l'opposition de deux corps, deux entités constituées qui se reconnaissent comme égales, semblables mais différentes -d'où leur désaccord⁵⁶. Le fait de parler de « rebelles », de « terroristes », retire toute légitimité aux nationalistes et cantonne la volonté populaire à quelques enragés. La négation de l'état de guerre en Algérie permet d'infantiliser l'insurrection armée. Les revendications identitaires des musulmans sont minorées par l'emploi dévoyé du même terme de « personnalité ».

55 Le discours politique français reprend de cette manière l'expression des Oulémas mais dans une dimension restrictive. Il offre la reconnaissance d'une « personnalité algérienne » qui à l'instar de la personnalité corse, bretonne ou niçoise serait uniquement constitutive de l'identité française.

56 Mais cette avancée tardive ne répond aucunement aux revendications du FLN qui désire :

« La reconnaissance de la nationalité algérienne (...) en abrogeant les édits, décrets et lois faisant de l'Algérie une terre française »⁵⁷.

57 La volonté française a probablement été de réduire l'altérité à une divergence de mœurs, de coutumes, de religion. Le but ultime était de l'effacer pour ne laisser subsister que des différences minimales ne remettant pas en cause l'appartenance française de l'Algérie.

Conclusion

58 Sans reprendre ici les divers éléments mis en lumière par l'étude, il apparaît que l'expression de « personnalité algérienne » possède une histoire riche et mouvementée. Pour comprendre les enjeux de cette appellation, il a été plus que nécessaire de revenir sur son contexte historique particulier.

59 Cette dénomination identitaire enfantée sous la période coloniale, en réaction à l'occupant et à sa politique de déculturation ne pouvait offrir aux Algériens qu'une image caricaturale de leur essence puisque les Européens, les différents groupements berbères en étaient exclus.

60 En faisant le choix de cette identité, d'appellation ambiguë, les hommes politiques de l'indépendance espéraient peut-être éviter un déchirement entre les différents éléments de l'entité algérienne et créer ainsi une citoyenneté univoque, jacobine qui réunirait tous les habitants de ce vaste territoire de plus de deux millions de kilomètres carrés. En dépit d'un échec patent, l'expression est encore utilisée en 2003. Mais elle ne l'est qu'au prix de la reconnaissance d'une dernière composante, longtemps étouffée : la berbérété⁵⁸.

NOTES

1. - Logo et devise « *Fidélité, identité, solidarité* » de la XII^e assemblée des cadres de l'AAE, 27-28 juin 1987.
2. - Les discours publiés étant incomplets pour cause de coup d'Etat, un dépouillement de la presse officielle a été nécessaire pour mettre à jour les derniers discours - revue bimestrielle *Actualité et document* et mensuelle *l'Algérie dans le monde*.
3. Discours, Tome I à VIII, chancellerie de la Présidence de la République 1965-1978.
4. Discours, Tome I à VIII, chancellerie de Présidence de la République 1979-1987. La retranscription des discours étant incomplète - souvent sous la forme de dépêches de l'APS - il a été nécessaire de recourir également au dépouillement de la presse officielle pour compléter les publications de la chancellerie.
5. Dans ce recensement, « personnalité » n'a été retenu que dans son sens identitaire. On a donc exclu le sens particulier de reconnaissance de la prééminence d'un homme au sein de la société ou d'une individualité forte : « Abdelkader, avait une personnalité forte (...) c'était une personnalité algérienne », d'où la présence du nombre d'occurrences nous intéressant rapporté au nombre d'occurrences totales du mot.
6. La même sélection a été opérée avec le terme « identité », analysé dans un sens restreint synonyme de personnalité. Les sens complémentaires comme « notre identité de vues », « l'identité de nos points de vue » ont été écartés.
7. On retrouve le même suremploi dans les discours d'Ahmed Taleb Ibrahimi, ministre de l'Education puis de la Culture et de l'Information sous Boumediene in, *De la décolonisation à la Révolution culturelle (1962-1972)*, Alger, SNED, 1973, 228 p.
8. La nomination puis l'élection du colonel Chadli Bendjedid au poste de Secrétaire Général du FLN puis en tant que Président de la République algérienne le 7 février 1979, amènent un souffle nouveau en Algérie. Ancien commandant de la 2^e région militaire algérienne (Oranie) il fait preuve d'un esprit d'ouverture, et d'une puissante volonté d'accès à la modernité (libéralisation de l'économie, suppression de l'autorisation de sortie du territoire pour les Algériens résidents, augmentation de l'allocation-devises...).
9. Nous : fréquence /10.000 mots : Boumediene, 173 ; Chadli 149.
10. La Charte nationale a été préférée aux constitutions algériennes qui évacuent la question de l'identité. Celle de 1963 n'emploie aucun des deux termes, celle de 1976 privilégie « identité » (une occurrence), celle de 1989 « personnalité » (une occurrence), « identité nationale et culturelle » (deux occurrences), enfin celle de 1996 « identité » (quatre occurrences).
11. La Charte nationale, Alger, Editions populaires de l'Armée, 1976, 190 p.
12. La Charte nationale, édition arabe, p.25. On retrouve le même cas de figure à la page 215.
13. « Quawmiyya » signifie « individualité nationale » pour Ali Merad p.224 in, *Le réformisme musulman en Algérie (1925-1940)*, Alger, Editions El-Hikma, 1967, 340 p.
14. On ne le rencontre qu'une fois dans la version arabe.
15. Logo et devise « *Fidélité, identité, solidarité* » de la XII^e assemblée des cadres de l'AAE, 27-28 juin 1987.
16. « Ben Badis », *El Djeich* n°49, mai 1967, p.13.

17. « Les combattants d'hier et les bâtisseurs de demain », *El Djeich* n°74, juillet 1969 p. 20.
18. « Le 8 mars 1967: journée internationale de la femme », *Actualité et documents* n°70, 5 mars 1967, p.7.
19. On rencontre 11 fois ce terme dans les discours de Boumediene (1965-1978).
20. « L'éducation facteur de développement », *L'Algérien en Europe*, n°58, 15 mai 68, p.4 : (...) « Durant la colonisation, en effet, toute une œuvre de dépersonnalisation du colonisé a été entreprise. Ainsi, dans le domaine culturel, on a essayé de modeler les esprits et l'on est arrivé à dépersonnaliser l'individu. Cette dépersonnalisation est d'ailleurs si tenace, qu'elle continue à l'heure actuelle. Elle se traduit le plus souvent par une plate imitation du modèle européen ».
21. « Disques : nouvelle réglementation », *Algérie-actualité* n°77, 9 avril 1967, p.14 : « La diffusion du disque se développe à un rythme accéléré en Algérie. (...) La jeunesse algérienne est entraînée inconsciemment vers une déculturation et une dépersonnalisation progressive. ».
22. « La révolution culturelle, creuset de l'homme nouveau », *Révolution africaine* n°637, mai 1976, p.4-5 : « (...) en premier lieu de rétablir la langue nationale qui en est le véhicule naturel (...) l'élément décisif de la repersonnalisation de l'homme ».
23. Abdellah Ouahhabi, *Un beur à Moscou*, Paris, Robert-Laffont, 1988, p.17.
24. Ibid, p.61.
25. L'expression « les composantes de la personnalité algérienne » est employée par Boumediene pour établir les attributs de cette personnalité. Il les définit seulement deux fois dans ses discours entre 1965-1978.
26. « Appel des Oulémas de l'Islam et de la langue arabe au peuple algérien », 21 août 1962, reproduit dans *La Dépêche d'Algérie*, 22 août 1962, *Annuaire d'Afrique du Nord*, 1962, p.712.
27. Ces composantes sont reprises par Henri Sanson dans « Les motivations de la personnalité algérienne en ce temps de décolonisation », in *Annuaire d'Afrique du Nord*, 1967, p.14.
28. Discours du 16 juin 1970, *visite du roi Fayçal en Algérie*.
29. Ahmed Ali Ghezali, « Les sources de la personnalité algérienne », *El Djeich* n°46, février 1967, p.43-45.
30. Megherbi Abdelghani, *La culture et la personnalité en Algérie de Massinissa à nos jours*, p. 36 : « (...) quoi de plus naturel, par conséquent, que de considérer l'Islam comme la composante la plus fondamentale de la personnalité nationale algérienne ».
31. Cette composante affirmée, qui a sauvé en partie le peuple algérien de l'assimilation n'en est pas moins rejetée par une partie de la population. Le journal de l'armée, *El Djeich* le rappelle, un an après le « Printemps berbère », dans son éditorial du mois d'avril 1981 : « (...) la consolidation des composantes de la personnalité algérienne par l'arabisation de la première année des sciences sociales [met] en avant le problème des spécificités régionales », p.2-3.
32. En France, une thèse de droit a été soutenue en 1993 par P. Claret : « La notion de personnalité nationale. Essai d'analyse comparée des théories modernes françaises et anglo-saxonnes ».
33. Henri Sanson, « Les motivations de la personnalité algérienne en ce temps de décolonisation », *Annuaire d'Afrique du Nord*, 1967, p.13-20. L'article du père Sanson essaie de donner des éléments sur la construction de la personnalité algérienne au regard de son histoire, de son futur et de son présent.
34. Jacques Berque met en avant la notion de « personnalité maghrébine » in *Maghreb, histoire et société*, Alger, SNED, 1974, p.224.

35. Cette notion est reprise par le Tunisien Habib Salha dans son livre : *Cohésion et éclatement de la personnalité maghrébine*, Tunis, Publication de la Faculté des Lettres, 1990, 313p. L'auteur tente par une approche littéraire de cerner l'expression de la personnalité maghrébine. Sa définition reste floue mais insiste sur les liens entre « personnalité singulière » et « personnalité collective ».
36. On peut également se reporter au livre de Djaït Hichem, *La personnalité et le devenir arabo-islamiques*, Paris, Seuil, 1974, 300 p.
37. Henri Sanson, « Les motivations de la personnalité algérienne en ce temps de décolonisation », *Annuaire d'Afrique du Nord*, 1967, p.13.
38. Megherbi Abdelghani, *La culture et la personnalité en Algérie de Massinissa à nos jours*, p. 60.
39. M. Dufrenne, *La personnalité de base, un concept sociologique*, Paris, PUF, 1953, p.32 « configuration psychologique particulière étant propre aux membres d'une société donnée et qui se manifeste par un certain style de vie sur lequel les individus brodent leur variantes régulières. ».
40. A. Kardiner bénéficie dans la réflexion sur la personnalité des travaux de R. Linton, *La personnalité de base aux îles marquises*, 1920, et M. Mead, *The american character*, London, 1943.
41. Cf. Henri Sanson, « Les motivations de la personnalité algérienne en ce temps de décolonisation », *Annuaire d'Afrique du Nord*, 1967, p.13.
42. Cf. Claude Collot, JR Henry, *Le mouvement national algérien : textes 1912-1954*, Paris, l'Harmattan, 1978, p.177-179.
43. L'association reprend ensuite dans la majorité de ses manifestes, de ses appels, le terme de « personnalité » pour exprimer la nation algérienne musulmane. Le 7 janvier 1956, un manifeste signé Larbi Tebessi et Ahmed Tewfik El Madani le rappelle : « (...) la tentative de dépersonnalisation (...) l'anéantissement de tout ce qui eût pu manifester de sa personnalité. (...) la libre existence de la nation algérienne, ainsi que sa personnalité spécifique ».
44. Claude Collot, JR Henry, *Le mouvement national algérien : textes 1912-1954*, Paris, l'Harmattan, 1978, p.182.
45. Les réformistes musulmans essayent de définir une personnalité algérienne musulmane particulière, distincte de la France mais dans un cadre politique et juridique français.
46. Ali Merad, in *Le réformisme musulman en Algérie (1925-1940)*, Alger, Editions El-Hikma, p.340.
47. Claude Collot, JR Henry, *Le mouvement national algérien : textes 1912-1954*, Paris, l'Harmattan, p.68-69.
48. Cette idée est reprise par Turki Rabih dans la revue *Al Asala*, « Ibn Badis oua el charsiyya el-djazaïria », mai 1971, p.63-72.
49. « L'article 80 contre la personnalité algérienne et les traditions anti-colonialistes du peuple français. Trois secrétaires et trois militants du Parti communiste algérien devant le tribunal d'Alger (13 octobre 1953) », Alger, imprimerie Koechlin, 1953, 19 p.
50. Ibid p.5.
51. Ibid p.7.
52. Jean Boisson, *Ben Bella est arrêté, le 22 octobre 1956*, Cholet, Etudes et recherches historiques, 1978, p.257.
53. Loi n°58-95 sur les institutions de l'Algérie, JORF, février 1958, p.1379-1380.
54. Jacques Soustelle, *Vingt-huit ans de gaullisme*, Paris, la Table Ronde, 1968, p.225.

55. Cette expression a fait fortune. Elle est reprise par des écrivains et des journalistes français, dont Marcel Girard qui signe en 1974 un chapitre du Guide Bleu (Hachette) sur l'Algérie intitulé « la personnalité algérienne », p.21-25.

56. M. Lemosse, *Le régime des relations internationales dans le Haut-empire romain*, Paris, Sirey, 1967, 214 p.

57. Manifeste du FLN, *Au peuple algérien et aux militants de la cause nationale*, 31 octobre 1954.

58. Création du Haut Commissariat à l'Amazighité le 27 mai 1995, décret présidentiel n°95-147. Constitution du 28 novembre 1996, Article 3 bis « Tamazight est également langue nationale ».

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse à la genèse et à l'évolution d'une dénomination identitaire. Il se propose de mettre en lumière la création et l'emploi du terme de personnalité au détriment de celui d'identité en Algérie. De la date probable d'utilisation du terme à son emploi généralisé par les Algériens et les autorités françaises, son but est de démontrer les mécanismes qui ont fait qu'il est encore employé aujourd'hui majoritairement en Algérie à la place d'identité.

This article deals with identity denominations, genesis and evolution. Its aim is to highlight creation and use of the word « personality » instead of the one of identity in Algeria.

From the first time this term was probably used till its general use by Algerian and French authorities, the objective is to demonstrate the mechanisms which induce this particular use of « personality ».

INDEX

Mots-clés : identité, dénomination identitaire, perception de soi, personnalité, algérianité

AUTEUR

JEAN-CHARLES SCAGNETTI

Allocataire-moniteur – CMMC